

Salon de l'écriture , 3 mars 2018

Ecrire, une question de genre? Postures et postulats



«De la femme faite homme et culottée par la pipe», par A. Lorentz

FACULTÉ DES LETTRES



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

- Introduction
- Perspectives sociologiques : écrire, entre sphère publique et sphère privée
- Paradoxes historiques : la place mouvante des femmes dans le champ littéraire
- Perplexités critiques : l'écriture féminine, revendications et impasses

Le Genre se définit comme l'ensemble des règles implicites et explicites régissant les relations femmes / hommes en leur attribuant des travaux, des valeurs, des responsabilités et des obligations distinctes. Ces règles s'appliquent à trois niveaux :

- les institutions (familles, système éducatif et de l'emploi)
- les processus de socialisation, notamment au sein de la famille.
- le substrat culturel (normes et valeurs de la société),

(Commission européenne, *100 mots pour l'égalité*, 1998).



Perspectives sociologiques.

Écriture publique, écriture privée :
un renversement des polarités

Bernard LAHIRE, «Masculin Féminin : l'écriture domestique», dans *Par écrit : ethnologie des écritures quotidiennes*, sous la dir. de Daniel Fabre, Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1997, p. 145-161

Sphère publique

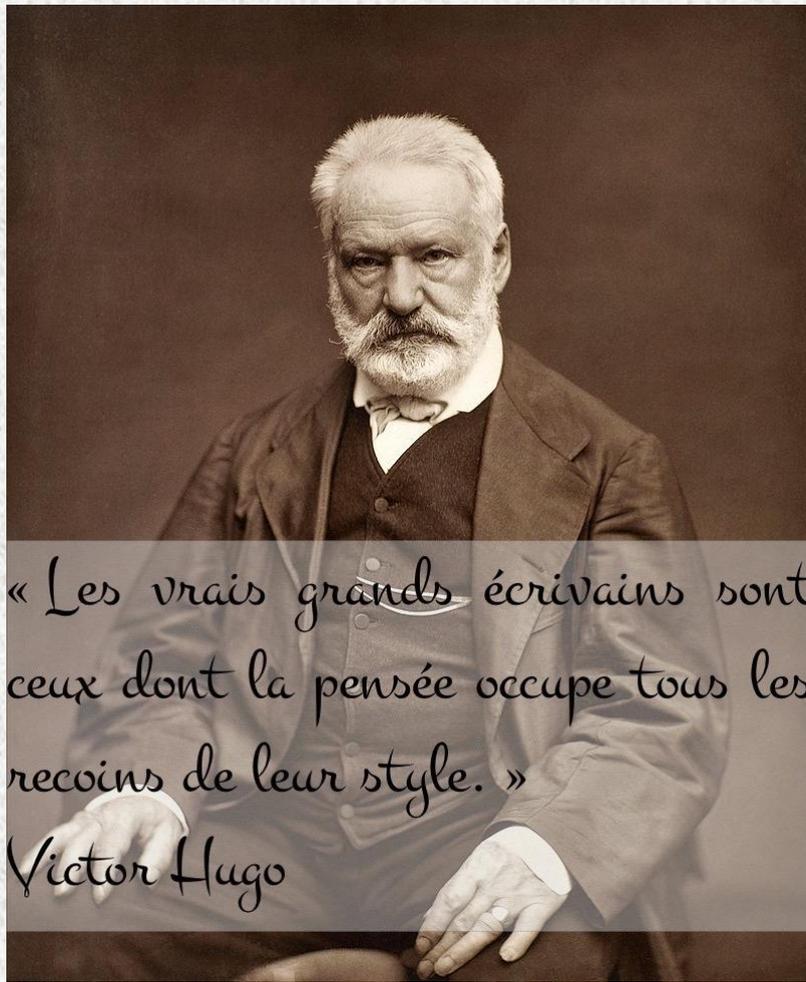
Auteur
Ecriture créative et performative

Lecteur – lectrice

Sphère privée

Rédactrice
Ecriture ancillaire , de service,
déléguée

Bénéficiaire

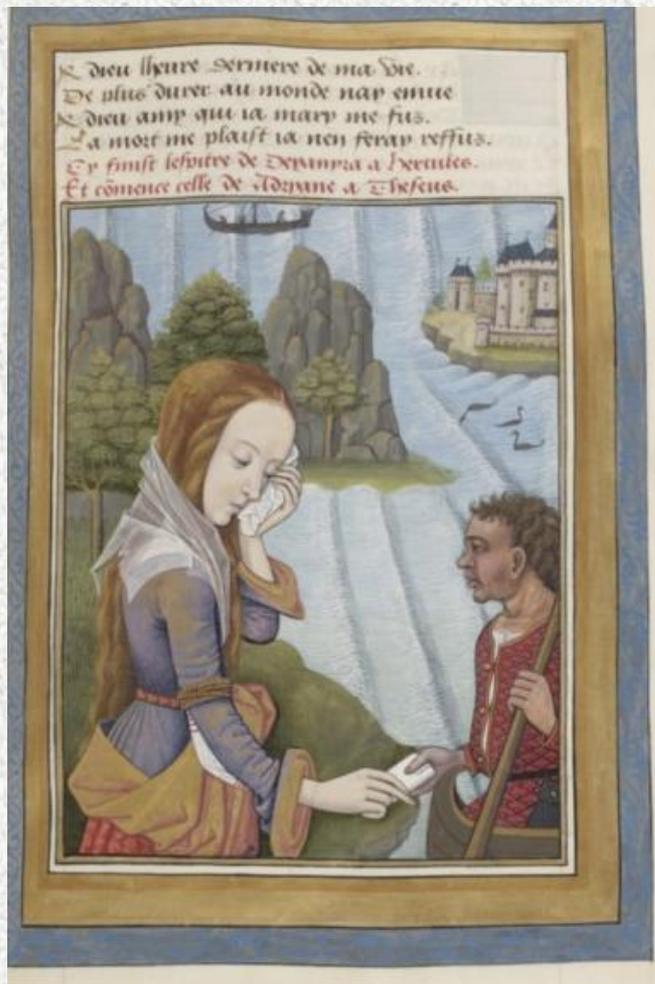


Alice Rivaz à sa table de travail.

Photo parue dans le Bulletin de la Guilde du livre, en juin 1941.



Ms. Paris, BnF Français 875, 1496-1498
Ovide, *Les Héroïdes*, traduites par Octovien de Saint-Gelais



fol. 53, Ariane et messenger



fol. 10v, Briséis pleurant

«Mme de Sévigné
était un écrivain de
cœur, un génie du
foyer, un esprit
domestique.»

Alphonse de Lamartine,
Poésie et littérature, 1894,
cité par Christine Planté, *La
petite sœur de Balzac*, p. 202.



Paradoxes historiques:
la place mouvante des femmes
dans l'histoire littéraire

Dr. G.-J. Witkowski, *Les Seins à l'Eglise*,
Paris, 1907

- Avertissement , p. 10-11

Signaler les nudités , les polissonneries, les *obscena*, [...], rien de plus moral assurément. Excellent procédé démonstratif, substantielle leçon de choses, contrairement à ce qu'en pense Mme de Villegleu:

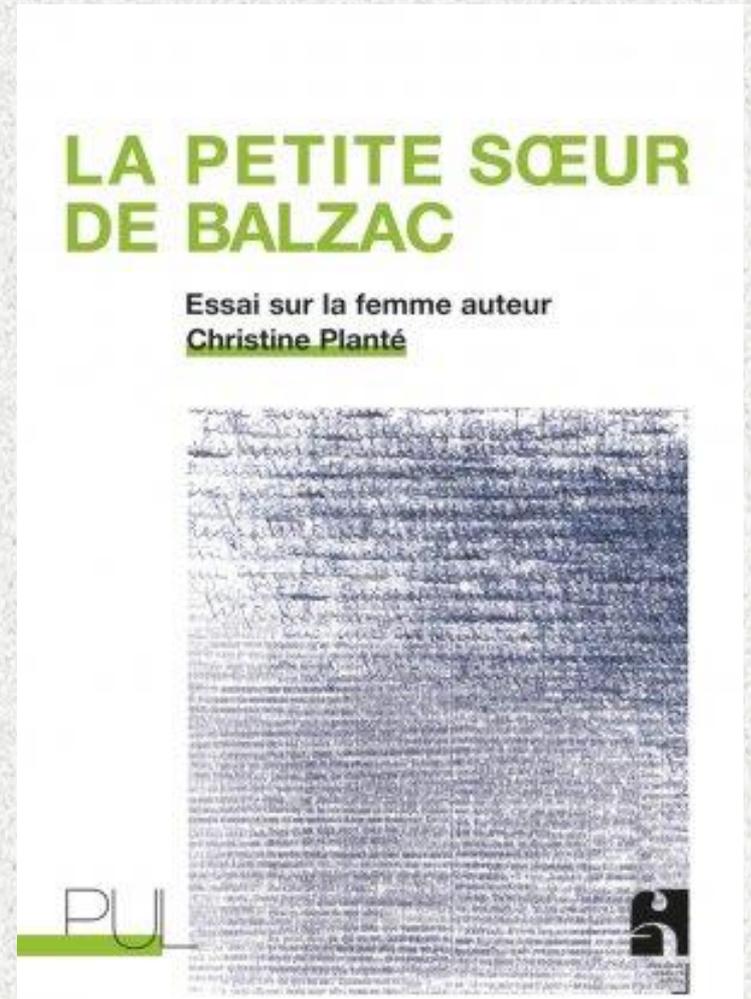
C'est un méchant moyen d'enseigner la vertu
Que de la faire voir par le portrait du vice.

Désolé d'être en désaccord avec cet honorable représentant du sexe auquel nous devons nos belles-mères [...]

Il nous faut verser une carafe frappée sur les ardentes aspirations du féminisme, qui tendent à faire de la femme l'égale de l'homme. A quelques anomalies près, elle doit se résigner au second rang intellectuel [...] Son jugement [est] et restera faux, parce qu'Elle juge et jugera toujours avec son sentiment et non avec sa raison. [...]

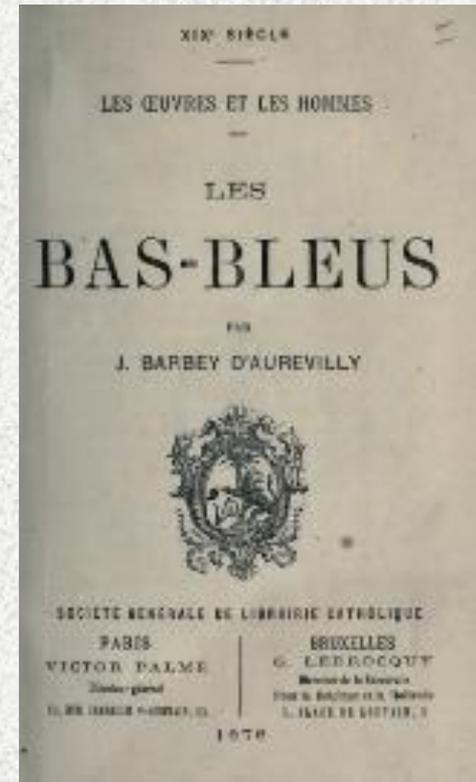
Sans parler de la supériorité de ses traits physiques, propres à l'animalité et à la reproduction [...] il faut donc qu'elle en prenne son parti, [...] son organisme la condamne, nous le répétons, à un rôle intellectuel secondaire: elle sera toujours une constipée intestinale et cérébrale.

Christine Planté,
*La petite sœur de
Balzac :*
*essai sur la
femme auteur,*
2e éd., 2015.





Les Bas-Bleus, lithographie, Honoré Daumier,
Le Charivari, Paris, 1844 Feb. 26, pl. 7.



J. Barbey d'Aurevilly, *Les Bas-Bleus*, 1878

Les femmes qui écrivent ne sont plus des femmes. Ce sont des hommes — du moins de prétention — et manqués ! Ce sont des Bas-bleus.

- Jules Barbey D'Aurevilly, *les Œuvres et les hommes au XIX^e siècle* (1878), chapitre V, *Les Bas-bleus*.

Bas-bleu : Terme de mépris pour désigner toute femme qui s'intéresse aux choses intellectuelles. Citer Molière à l'appui.

- Gustave Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, publication posthume, 1913.





Mme de Villedieu, Marie-Catherine Desjardins,
1640-1683, poétesse, dramaturge et romancière

- *Les Désordres de l'Amour*, roman
- *Le Favori*, tragi-comédie et de nombreuses autres œuvres lyriques, romanesques et théâtrales
- <https://madamedevilledieu.univ-lyon2.fr/>



Marguerite de Navarre (1492-1549)
Heptaméron



Pernelle du Guillet (1520-1545)
Rymes



Louise Labé (1524-1566)
Œuvres poétiques



Madeleine de Scudéry (1607-1707),
Artamène ou le grand Cyrus



Mme de Villeglé,
Marie-Catherine Desjardins,
1640-1683
Désordres de l'Amour



Françoise de Graffigny
(1695-1758)
Lettres d'une péruvienne



Marie-Jeanne Riccoboni
(1714-1792)
*Lettres de Mistriss Fanni
Butlerd*



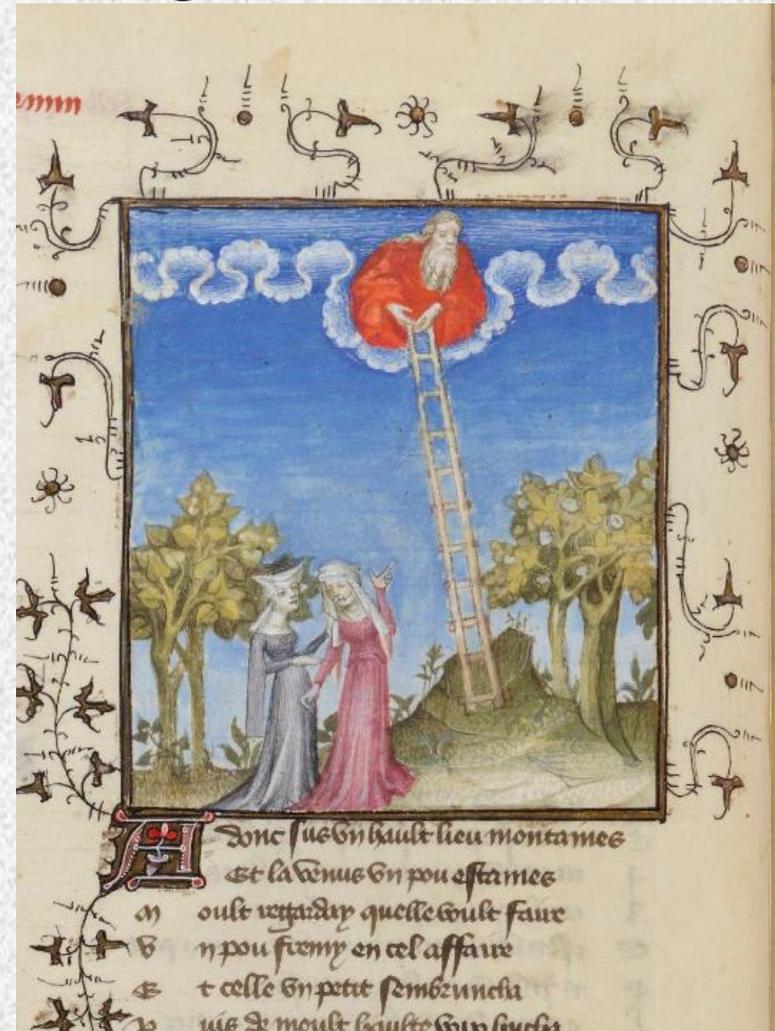
Isabelle de Charrière
(1740-1805),
Lettres neuchâteloises

DEJEAN, Joan, (1991), 2003, « Rééducation classique : dé-canoniser le féminin », trad. de l'anglais par Saba Bahar et Yasmina Foehr-Janssens, *Versants* 46, p. 103-123.

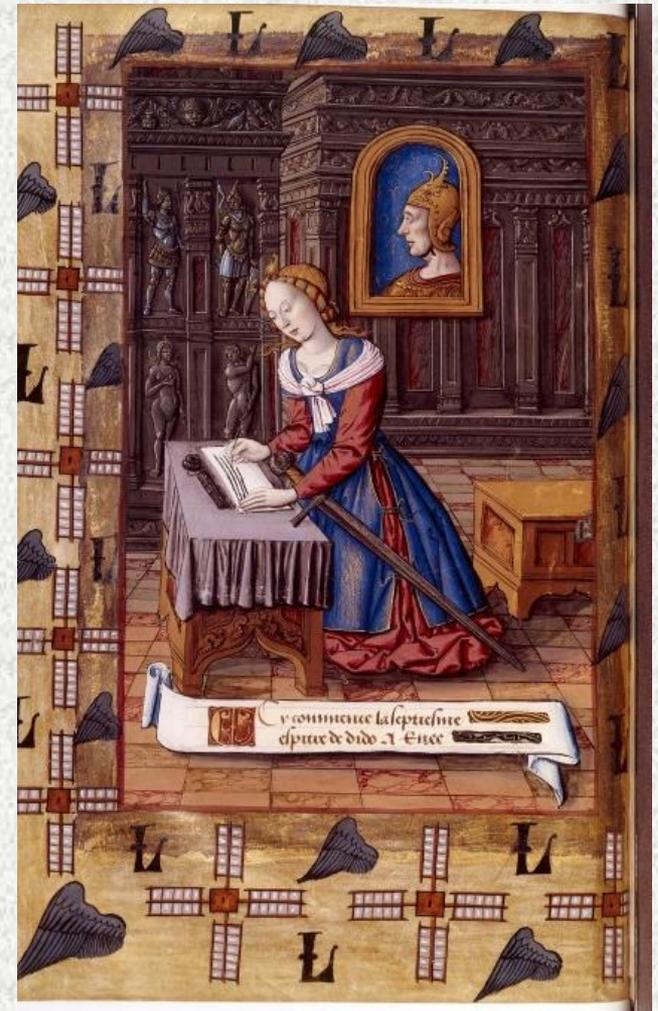
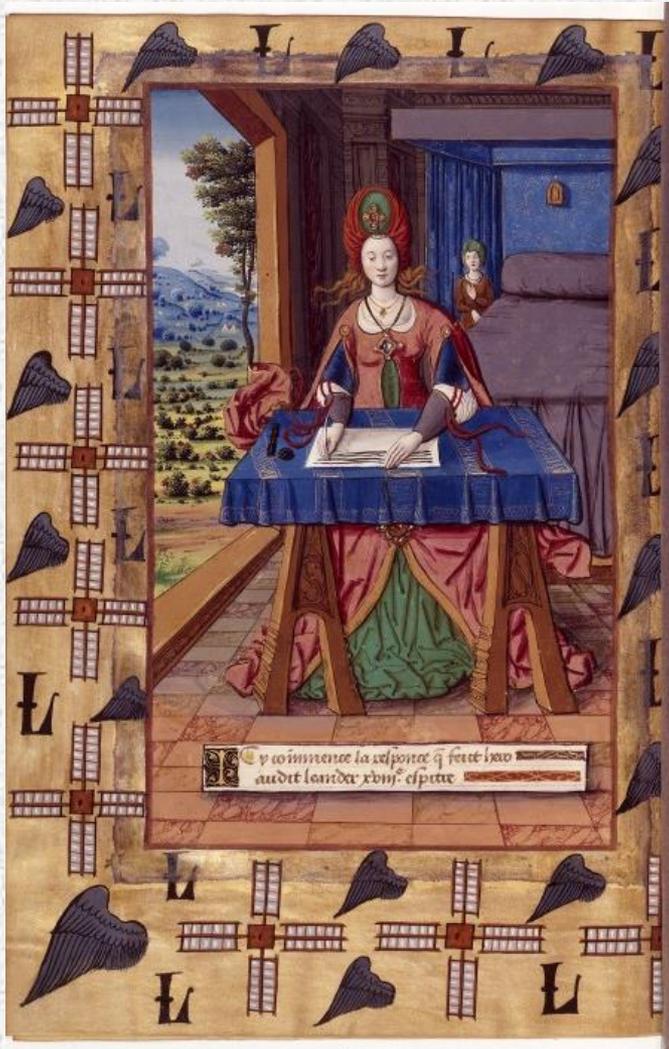
Christine de Pizan, *Le Livre du chemin de longue estude*



Ms. Paris, Bnf, fr. 836



Ms. Paris BnF fr. 873
Emblèmes de Louise de Savoie



Ms.
Londres
B.L,
Harley
4431, f. 3r
(ms. de la
reine)

Christine
de Pizan
présente
son
œuvre à
la reine
Isabeau
de
Bavière



Perplexités critiques :
L'écriture féminine : revendications
et impasses

«Le génie n'a pas de sexe.»

«Aujourd'hui l'écriture est
aux femmes.»

«Il est néfaste pour celui qui
veut écrire de penser à son
sexe.»

«Qu'elle écrive ! Et son texte
se cherchant se connaît plus
que chair et sang.»

Je dirai : aujourd'hui l'écriture est aux femmes. [...] L'écriture c'est en moi le passage, entrée, sortie, séjour, de l'autre [...] Je parle ici de la féminité comme conservant en vie l'autre qui se fie à elle. [...] Il y a une non-fermeture qui n'est pas une soumission, qui est une confiance. [...]

Or écrire c'est travailler ; être travaillé ; (dans) l'entre, interroger, (se laisser interroger) le procès du même et de l'autre sans lequel nul n'est vivant.

- Hélène Cixous, Catherine Clément, *La jeune Née*, Paris, 1975.

Merete STISTRUP JENSEN, « La notion de nature dans les théories de l'«écriture féminine» », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000. URL: <http://clio.revues.org/218>;

Aucune femme n'a écrit *Le Procès*, *Moby Dick*, *Ulysse* ou les *Sept Piliers de la sagesse*.

[...]

Les hommes que nous appelons grands sont ceux qui – d'une façon ou d'une autre – ont chargé leurs épaules du poids du monde : ils s'en sont plus ou moins bien tirés, ils ont réussi à le recréer ou ils ont sombré ; mais d'abord ils ont assumé cet énorme fardeau. C'est là ce qu'aucune femme n'a jamais fait, ce qu'aucune femme n'a jamais *pu* faire. Pour regarder l'univers comme sien, pour s'estimer coupable de ses fautes et se glorifier de ses progrès, il faut appartenir à la caste des privilégiés.

[...]

Comment les femmes auraient-elles jamais eu du génie alors que toute possibilité d'accomplir une œuvre géniale ou même une œuvre tout court leur était refusée ? [...] Le prolétariat français ne peut non plus opposer aucun nom à ceux de Racine ou de Mallarmé.

Simone de Beauvoir, *op. cit.*, t.II, p. 626-630.

Monique Wittig, avant-note à
Djuna Barnes, *La Passion*, Paris, Flammarion, 1982

Écriture féminine est la métaphore naturalisante du fait politique brutal de la domination des femmes et comme telle grossit l'appareil sous lequel s'avance la "féminité" : Différence, Spécificité, Corps/femelle/Nature [...] car écriture et féminité s'associent pour désigner une espèce de production biologique particulière (à "la femme"), une sécrétion naturelle (à "la femme"). Ainsi donc "écriture féminine" revient à dire que les femmes n'appartiennent pas à l'histoire et que l'écriture n'est pas une production matérielle.

BEAUVOIR, Simone de, (1949)1976, *Le deuxième sexe* I-II, Paris, Gallimard.

CIXOUS, Hélène, GAGNON Madeleine, LECLERC Annie, 1977, *La venue à l'écriture*, Paris, 10/18.

CIXOUS, Hélène, CLÉMENT Catherine, 1975, *La jeune née*, Paris, 10/18.

CIXOUS, Hélène, 1975, «Le rire de la Méduse», Paris, *L'Arc* 61.

DEJEAN, Joan, (1991), 2003, « Rééducation classique :dé-canoniser le féminin », trad. de l'anglais par Saba Bahar et Yasmina Foehr-Janssens, *Versants* 46, p. 103-123.

DIDIER, Béatrice, 1981, *L'écriture-femme*, Paris, PUF.

IRIGARAY Luce, 1974, *Spéculum*, Paris, Minuit.

STISTRUP JENSEN, Merete, « La notion de nature dans les théories de l'«écriture féminine» », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000. URL : <http://clio.revues.org/218> ; DOI : 10.4000/clio.218

KRISTEVA Julia, 1977, *Polylogue*, Paris, Seuil.

— 1977, «Féminité et écriture. En réponse à deux questions sur *Polylogue*», *Revue des Sciences Humaines* 4, Université de Lille III, pp. 495-501.

— 1995, «Le temps des femmes», in Michel de Manassein (dir. par), *De l'égalité des sexes*, Paris, Centre National de Documentation Pédagogique, pp. 23-38.

MARINI, Marcelle, 1977, *Territoires du féminin. Avec Marguerite Duras*, Minuit.

— 1990, «Entre littérature et théorie. Plaidoyer pour les écrivaines», *Cahiers du CEDREF Université Paris VII*, 2, pp. 21-36.

PLANTÉ Christine, 1989, 2015², *La petite sœur de Balzac*, Paris, Seuil.

— 1993, «Est-il néfaste pour qui veut lire de penser à son sexe ? Notes sur une critique féministe», *Compar(a)ison. An International Journal of Comparative Literature* I, Peter Lang, Bern, pp. 33-55.

— 1995, «Lire, écrire : égalité de droits par l'utopie des différences», in M. de Manassein, *De l'égalité des sexes*, pp. 305-317.

WITTIG Monique, 1982, «Postface» à Djuna Barnes, *La passion*, Paris, Flammarion.

WOOLF Virginia, (1929) 1980, *Une chambre à soi*, Paris, Denoël/Gonthier

Toute sa poésie [celle de la mère] était dans son cœur : c'est là en effet que doit être toute celle des femmes. L'art est une déchéance pour la femme : elle est bien plus que poète, elle est la poésie. [...] leur art, à elles, est de sentir, et leur poésie d'aimer [...] Malheur aux femmes qui excellent dans les lettres et les arts ! Elles se sont trompées de joie.

Alphonse de Lamartine, Prologue de *Geneviève, l'histoire d'une servante*, à propos de la mère de l'auteur, cité par Martine Reid, *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, 2010, p. 81.

La Baronne Dudevant me demanda pourquoi je restais si longtemps à Paris sans mon mari. Je lui dis que mon mari le trouvait bon. « Mais est-il vrai, que vous ayez l'intention *d'imprimer* des livres ? – Oui, madame. – *Tê* s'écria-t-elle, voilà une drôle d'idée ! – oui, madame. – C'est bel et bon, mais j'espère que vous ne mettrez pas le nom que je porte sur des *couvertures de livres imprimés* ? – Oh ! certainement, non, madame, il n'y a pas de danger.

- George Sand, *Histoire de ma vie*, Paris, Stock, 1985, p. 286

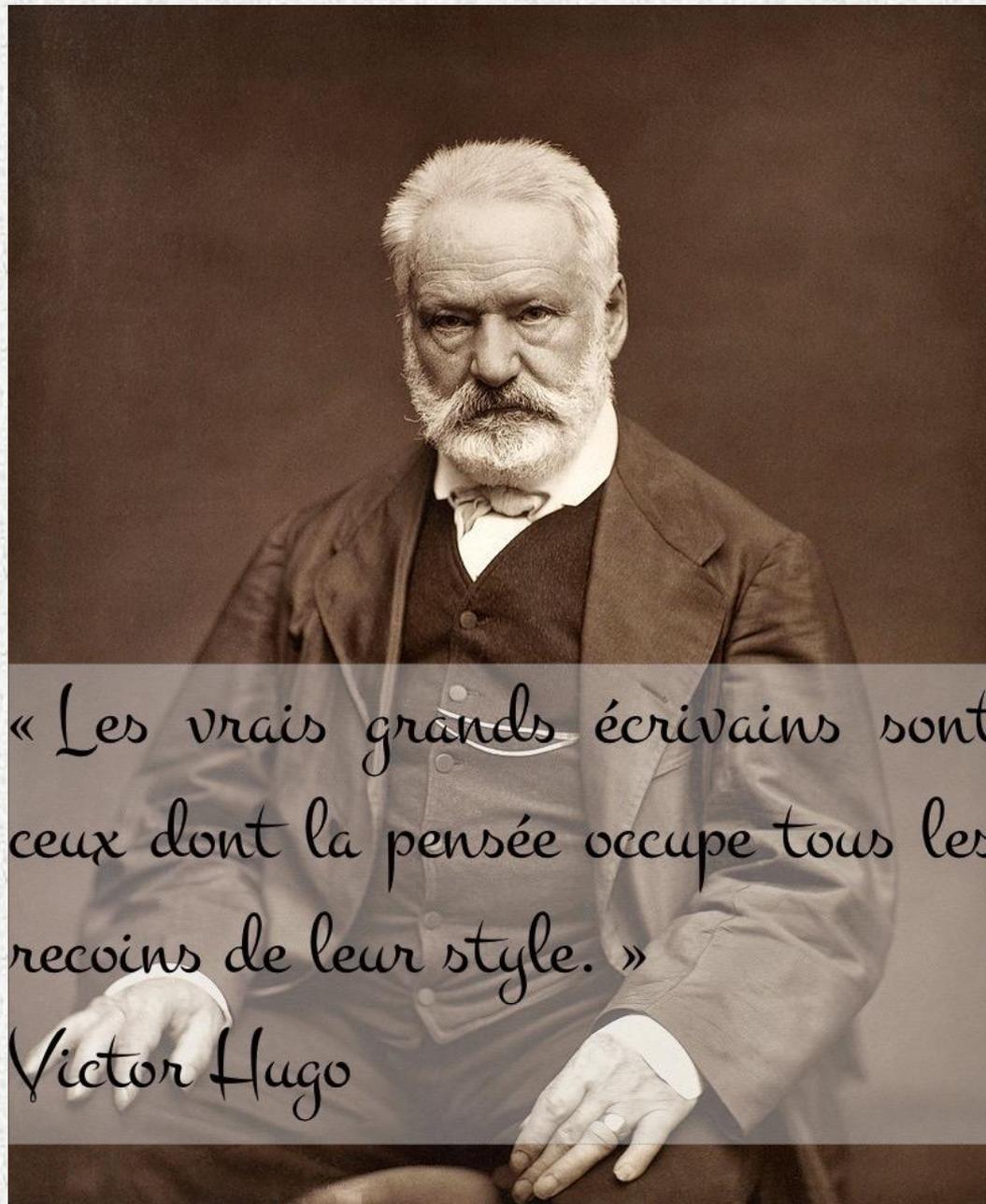
Simone de Beauvoir, *Le deuxième Sexe I, Les faits et les mythes*, Paris, Gallimard, 1976 (1949)

La femme n'est rien d'autre que ce que l'homme en décide ; ainsi on l'appelle « le sexe », voulant dire par là qu'elle apparaît essentiellement au mâle comme un être sexué : pour lui, elle est sexe, donc elle l'est absolument. Elle se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle ; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre.



Alain Chartier, *Quadrilogue invectif*

Ms. Paris, BnF, Fr. 126, fol. 191, *Songe d'Alain Chartier*



« Les vrais grands écrivains sont
ceux dont la pensée occupe tous les
recoins de leur style. »

Victor Hugo

Guillaume de Machaut, *La fontaine
amoureuse*,
Ms. Paris, BnF fr. 22545, fol. 131



Songe du Vergier
Ms. Paris, BnF fr. 537
f.4



Victor Hugo, *Fonction du poète*, extraits,
in *Les Rayons et les Ombres*

Le poète en des jours impies
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme des utopies,
Les pieds ici, les yeux ailleurs.
C'est lui qui sur toutes les têtes,
En tout temps, pareil aux prophètes,
Dans sa main, où tout peut tenir,
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,
Faire flamboyer l'avenir !

Il voit, quand les peuples végètent !
Ses rêves, toujours pleins d'amour,
Sont faits des ombres que lui jettent
Les choses qui seront un jour.
On le raille. Qu'importe ! il pense.
Plus d'une âme inscrit en silence
Ce que la foule n'entend pas.
Il plaint ses contempteurs frivoles ;
Et maint faux sage à ses paroles
Rit tout haut et songe tout bas !

Peuples ! écoutez le poète !
Écoutez le rêveur sacré !
Dans votre nuit, sans lui complète,
Lui seul a le front éclairé.

[...]

Car la poésie est l'étoile
Qui mène à Dieu rois et pasteurs !

Paris, BnF 133, fol. 2 Boccace de Claris mulieribus, traduction française anonyme, 3^e quart du XV^e s.



Et recommencet le livre que fist
Jehan Boccace de Claris de clares
nobles femmes. Lequel il enuoi a
adieu des autres de son art et de
suaute d'istre. Et comencet a par
le dit une lezofme.

Français 598, fol. 31, Hérophilè



Français 598, fol. 37, Démophilè



Français 598, fol. 126, Cornificia écrivain



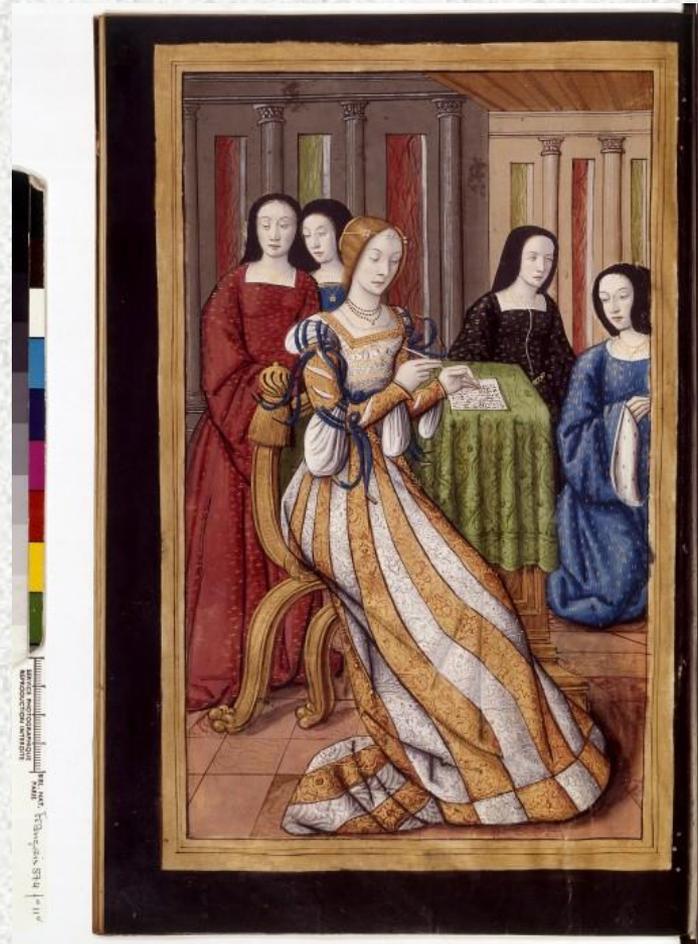
Français 598, fol. 143v, Anicia Faltonia Proba écrivant



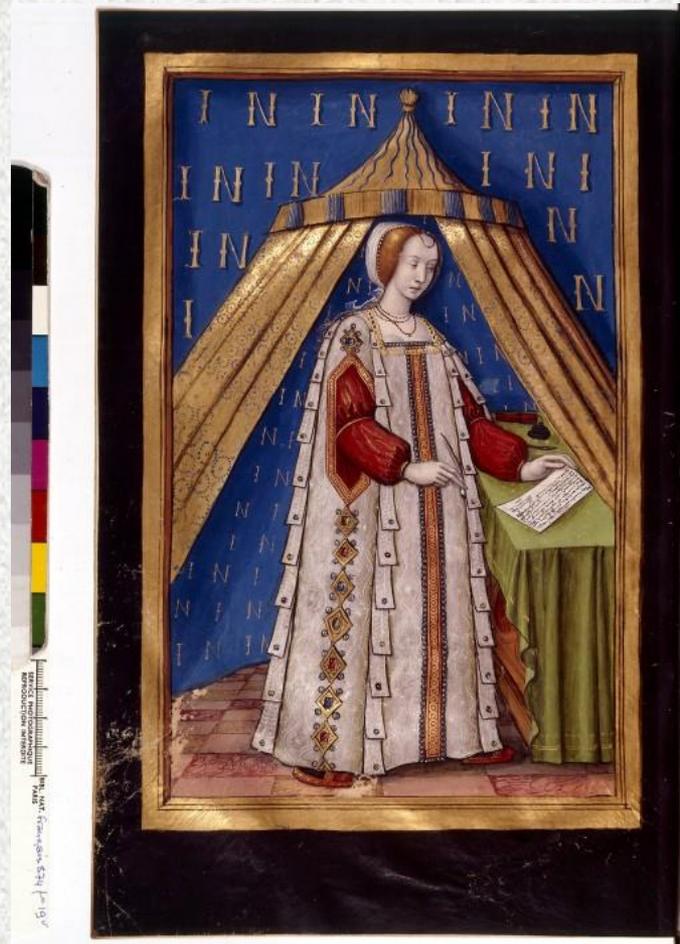
Français 874, fol. Sapho écrivant



Français 874, fol. 11v, Phyllis écrivant



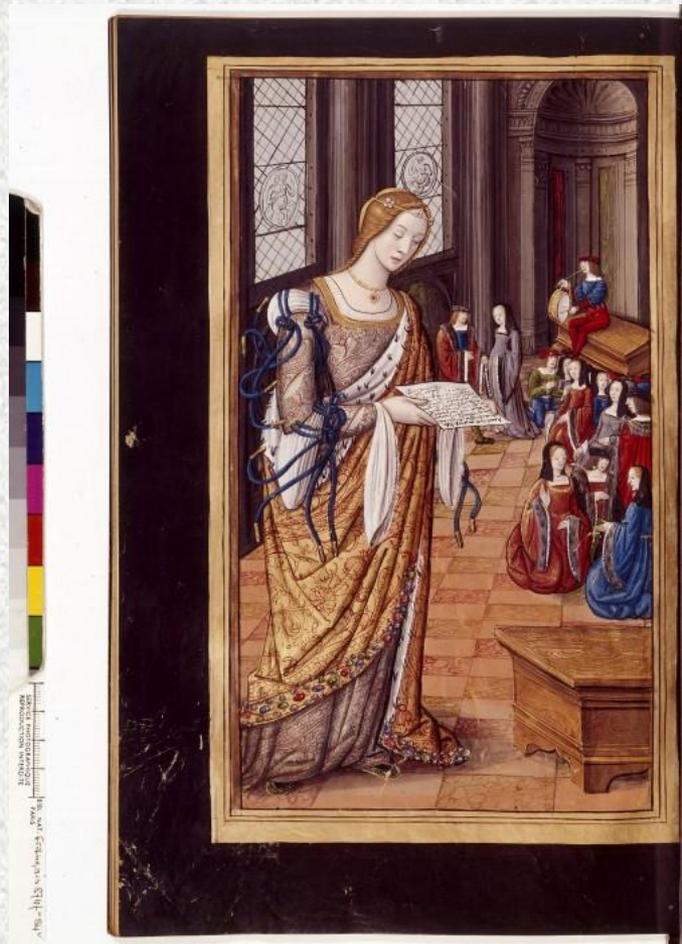
Briseis écrivant, fran4ais 874, f. 19v



Français 874, fol. 50, Hypsipyle et messager



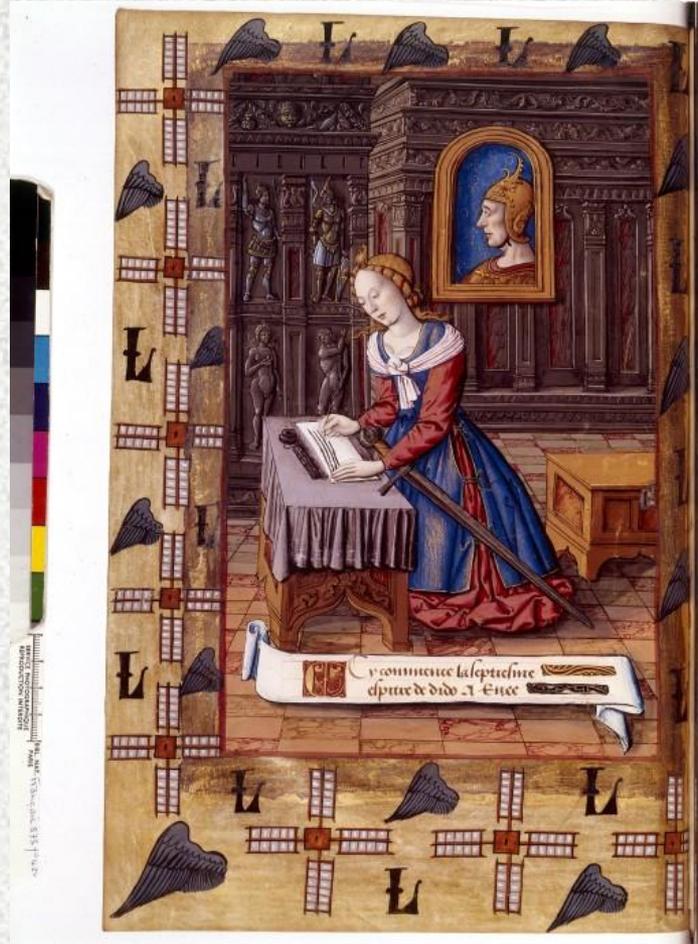
Français 874, fol. 84v, Hélène lisant la lettre de Pâris



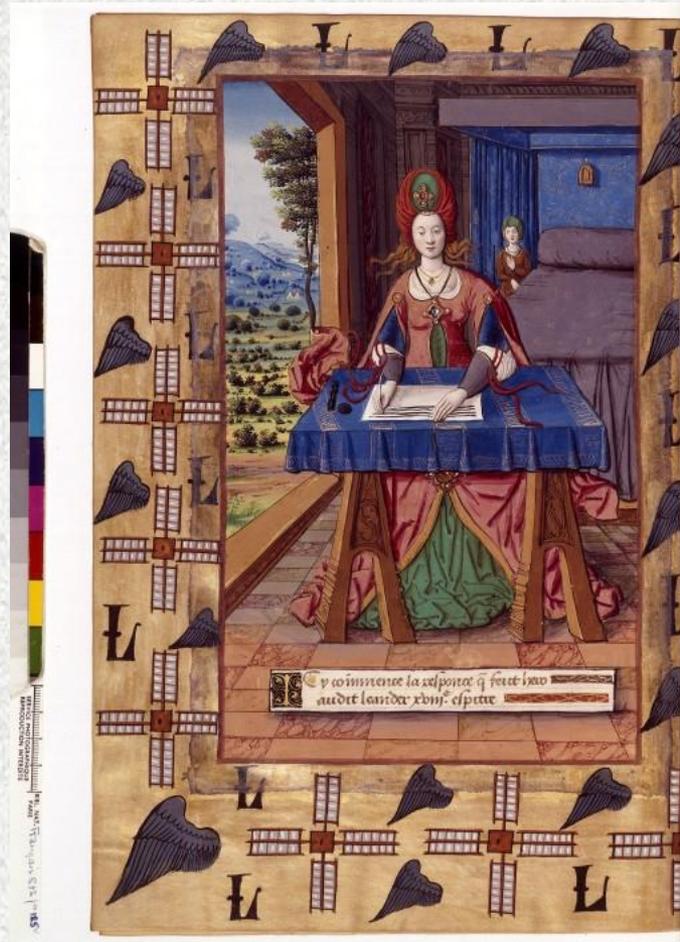
Français 874, fol. 142v, Oenone gravant son nom



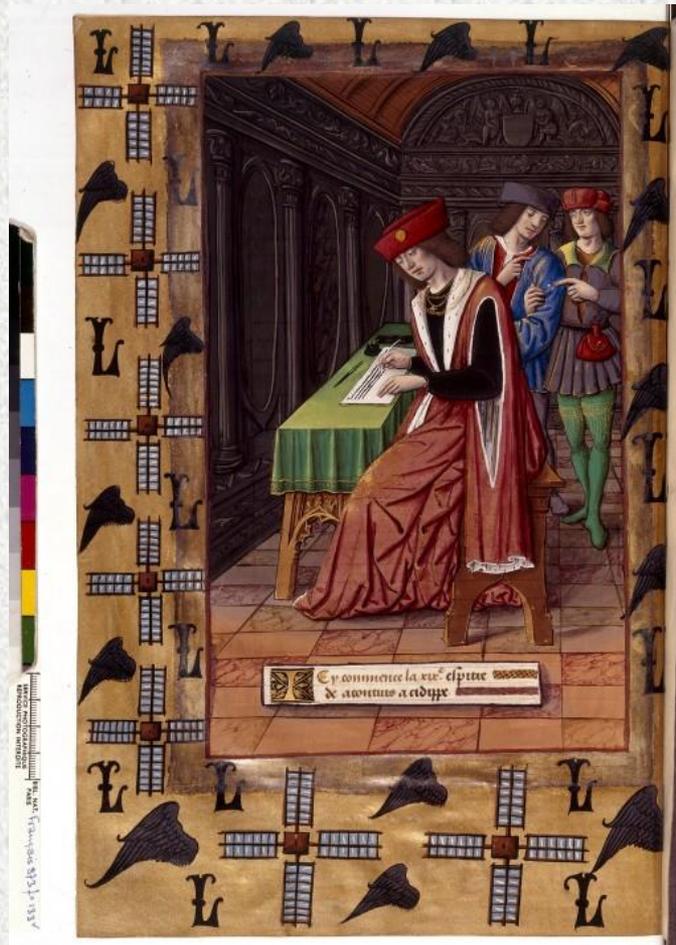
Français 873, fol. 42v, Didon écrivant



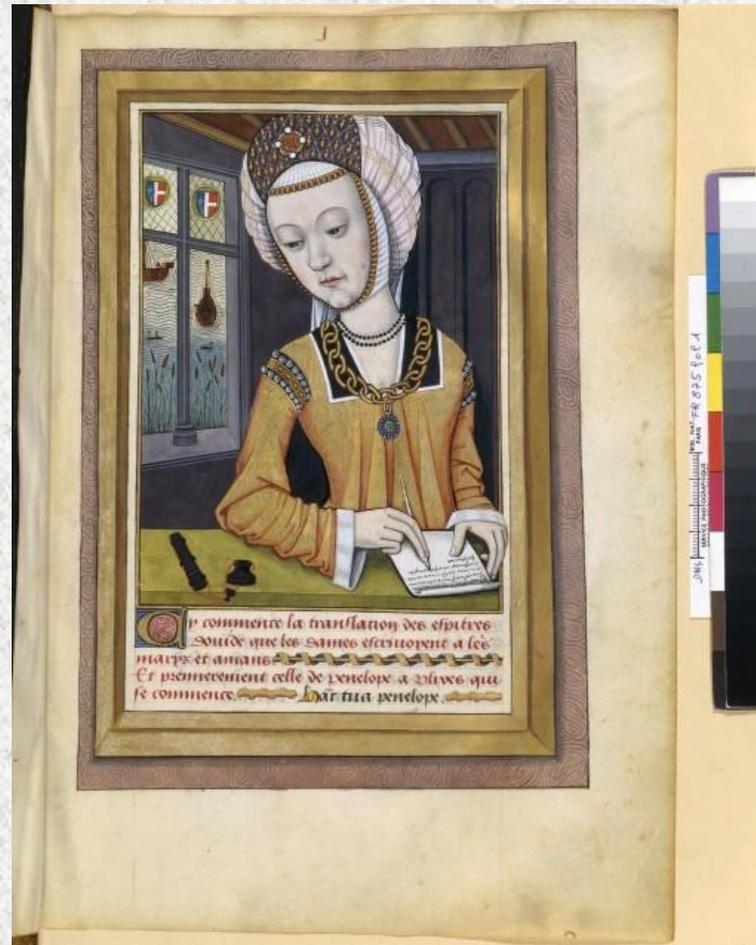
Français 873, fol. 125v, Héro écrivant



Français 873, fol. 133v, Acontius écrivain



Français 875, fol. 1, Pénélope écrivant



27v, Océnone
écrivain

avec emblème de
Louis de savoie

